

OUT OF OFFICE

MARCHÉ DE L'ART

La dernière course de Gimcrack



© Christie's

Pendant l'été, nous revenons sur quelques tableaux anciens parmi les plus chers des ventes de Londres des 5 et 6 juillet.

Christie's a vendu le 5 juillet ce tableau de George Stubbs pour près de 22,5 millions de livres.

L'intérêt des Anglais pour les chevaux et les courses est légendaire. Le prix atteint par cette peinture de l'artiste britannique George Stubbs (1724-1806) en est une fois de plus la preuve. Non seulement le maître a réalisé l'une de ses meilleures compositions, mais il a en plus dépeint l'un des plus grands champions hippiques de tous les temps. D'où ce fabuleux résultat qui représente le prix le plus élevé jamais acquitté pour une de ses œuvres en vente publique, et ce sur la base d'une estimation de 20 à 30 millions de livres.

GIMCRACK

Le cheval représenté à l'avant-plan à gauche est l'un des équadés les plus célèbres du XVIII^e siècle. Aujourd'hui encore, Wikipedia lui consacre une notice, où l'on peut lire que Gimcrack gagna vingt-sept courses sur les trente-six auxquelles il participa. Il fut tellement célèbre qu'un club fut

fondé en son honneur en 1766 à York, alors qu'il était en pleine gloire, âgé de six ans... C'est d'ailleurs grâce à ses performances exceptionnelles que son tout récent propriétaire, Frederick, deuxième vicomte Bolingbroke, avait demandé l'année précédente à l'artiste de l'immortaliser.

STUBBS

Et quel artiste, puisqu'il s'agit du plus célèbre peintre de chevaux de l'histoire de l'art anglais. Bien que quasi-autodidacte, George Stubbs peut en effet se targuer d'être le maître de la représentation du cheval. Un titre qu'il doit à sa longue étude de l'animal (il passa ainsi plusieurs années dans une ferme retirée pour dessiner l'anatomie du cheval, mort et vif). Sa connaissance de la morphologie de l'équidé assura sa réputation.

Stubbs réalisa ainsi le «portrait» des chevaux les plus remarquables de son époque, en même temps qu'il peignit des chevaux qui, en l'absence d'indication sur

le tableau, sont anonymes et ont été représentés pour que leur propriétaire conserve leur mémoire, sans forcément qu'ils aient été des champions.

COMPOSITION

L'artiste a choisi une composition audacieuse en représentant Gimcrack sur la gauche, soigné par un groom et tenu par son entraîneur, alors que son jockey observe la scène, portant selle et cravache. À l'arrière-plan, Stubbs a représenté une course, ce ou plus exactement un entraînement. En effet, l'absence de spectateur empêche d'y voir une véritable compétition.

Le titre complet de l'œuvre, «Gimcrack on Newmarket Heath, with a trainer, a jockey and a stable lad», situe la scène sur le champ de course de Newmarket et les spécialistes la datent de la fin mai ou du mois de juin 1765. Grâce aux couleurs des casaques des autres jockeys, les compétiteurs de Gimcrack sont également identifiés et,

étant donné le calendrier des courses et le fait que la scène se passe vraisemblablement à la fin du printemps, la date s'impose de façon assez convaincante.

PARI PERDU

Les courses auxquelles participaient Gimcrack faisaient l'objet de paris, ce qui est pour beaucoup dans sa notoriété. Le cheval étant tellement doué, il rapporta beaucoup d'argent à ses propriétaires successifs. Mais il leur en fit perdre quelquefois aussi... Ce qui arriva à Lord Bolingbroke quelques mois après que Stubbs eût peint le tableau, l'obligeant à se séparer du champion pour éponger ses dettes. Son nouveau propriétaire, le comte de Lauraguais, l'emmena en France, où il disputa également quelques courses, avant qu'il s'en sépare à son tour et Gimcrack fut de retour en Angleterre en 1767. Il prit sa retraite en 1771, alors que sa légende reste intacte près de deux siècles et demi plus tard. ■

Henry Bounameaux, expert

Gimcrack de Stubbs

«Gimcrack on Newmarket Heath, with a trainer, a jockey and a stable lad» par George Stubbs, a été vendu le mois dernier pour un prix record pour l'artiste.



CD CLASSIQUE

À la bien «Douce Mémoire» d'Anne de Bretagne

Voulues exceptionnelles par son époux Louis XII, les funérailles d'Anne de Bretagne, morte à Blois à 37 ans (1514), durèrent quarante jours. Le corps de cette Reine de France, l'une des dernières à avoir préservé l'indépendance du duché de Bretagne, sera acheminé lors d'une lente et fastueuse procession à Paris, avant d'être inhumé dans la nécropole royale de Saint-Denis. De nombreuses musiques polypho-

niques, déplorations et messes de requiem furent jouées à cette occasion par la Chapelle du Roi et celle de la Reine, qui comptaient le gratin des musiciens et compositeurs européens. Pour évoquer ces funérailles, Denis Raisin Dadre et son remarquable ensemble «Douce Mémoire» ont choisi une série de pièces autour de la «Missa pro Defunctis» d'Antoine de Févin. Réussite totale! Le tableau est fu-

nèbre, mais Dieu que les couleurs sont belles! Car si les effectifs sont modestes – un quintette de

voix d'hommes et quelques instruments anciens qui ont pour nom basson, flûte, cornet et sac-

queboute –, la force de leur engagement transmet une émotion authentique. Difficile de ne pas vibrer...

D'autant que, pour rythmer cette succession d'œuvres au propos solennel, Denis Raisin Dadre a intercalé des «gwerziou», des complaintes bretonnes chantées en solo par Yann-Fanch Kemener. Il est «la voix du peuple» breton, resté très attaché à sa Reine, et il ajoute à cet excellent enregistrement un sel très particulier. (1 CD Zig-Zag Territoires) ■

Stéphane Renard

EXPO À LONDRES

La maison des pouvoirs

Les 85 % de touristes qui se rendent à Londres pour l'héritage royal britannique ont un nouveau terrain de jeu depuis début avril. La Tour de Londres, vient de lancer «Power House», 3^e d'une série de cinq expositions destinées à renouveler la partie muséale de la forteresse. Et celle-ci se concentre, non sur les centrales électriques britanniques, mais sur les institutions royales, symboles de la puissance de la couronne, qui ont occupé le lieu à différentes périodes.

PLUS QU'UNE PRISON

Beaucoup connaissent en effet la Tour de Londres comme une prison. Et certains hauts dignitaires, dont Charles d'Orléans, Elizabeth I, avant de devenir reine, ou encore Ann Boleyn, ont pu la découvrir sous cet angle. Mais elle était bien plus que cela.

Très vite, elle a par exemple accueilli les cadeaux animaliers offerts au roi par des autorités étrangères. Éléphant, lion, serpent, panthère ou encore ours, la tour a vu passer un peu de tout, malgré l'inadéquation du climat britannique. On raconte même qu'au XIV^e siècle, un ours polaire allait parfois se baigner dans la Tamise voisine.

La tour de Londres a aussi été un entrepôt et une manufacture pour l'armurerie royale. Dans ce cadre, elle a connu l'évolution et le perfec-

plus grands et plus adaptés à leurs besoins. Seuls les bijoux royaux y sont restés.

DRAGON GÉANT

Afin de rendre honneur à ces différentes institutions, les curateurs ont décidé de construire pour l'exposition un dragon géant constitué de matériaux qui les symbolisent. «Au XVII^e siècle, les curateurs ont pris l'habitude de concevoir des trophées avec des morceaux d'armurerie», explique Karen Whitting, Head of Creative Programmes. Nous avons décidé de reprendre cette tradition. Des cartes géographiques font office d'ailes, une cage à oiseau de cage thoracique, alors que des chaînes constituent la queue, des télescopes (26) et des parchemins, les pattes, des pièces d'or et d'argent (2.000) les flammes, et des rubis de verre, des armures, des boucliers, des épées, des pistolets ou encore des baïonnettes et des canons participent à la création de la tête, du dos et du corps. Au total, 2.672 objets ont été utilisés pour fabriquer la bête et celle-ci pèse 1.200 kg et mesure 4,5m de haut.

Outre présenter les institutions, l'exposition s'attache à leur donner un visage humain. Elle s'attarde ainsi sur des récits ou anecdotes ayant marqué leur histoire, comme William Foxley, ce monnayeur qui a dormi 14 jours et 15 nuits d'affilée, ou Josef Jakobs, un espion alle-



© Tower of London

mand arrêté en 1941 lors de son parachutage raté sur le territoire britannique. Ceux qui aiment les détails pourront même voir la chaise sur laquelle il a été exécuté. Loin d'être une présentation austère, «Power House» mise aussi sur l'interactivité. La deuxième salle «Hands on History», propose ainsi plusieurs activités pour tester notre connaissance de l'usage des armes, sentir leur poids, voir ce que les chevaliers percevaient à travers leur visière, observer l'impact d'une balle sur une plaque de métal ou encore saisir la complexité du tir à l'arc ou la difficulté de bien viser, que ce soit avec un arc ou avec un canon. Bref, il n'y a pas de quoi s'ennuier, surtout si on associe cette visite aux nombreuses autres prévues dans la forteresse, les bijoux de la couronne ou «Fit for a king» par exemple, voire un tour de la forteresse elle-même. ■

Géraldine Vessière

Certaines de ces institutions ont coexisté, d'autres se sont succédé, mais aux XIX^e et XX^e siècles, la plupart a démenagé vers des espaces

La Tour de Londres est ouverte de 9h à 17h30 du mardi au samedi et de 10h à 17h30 les dimanches et lundis
www.hrp.org.uk/toweroflondon